

## Un paradoxe grec : Un élevage ovin-caprin omniprésent mais largement délaissé par les structures de développement ; et comment y remédier?

Vallerand F., Tsiboukas K., Kazakopoulos L.

in

Rubino R. (ed.), Morand-Fehr P. (ed.).  
Production systems and product quality in sheep and goats

Zaragoza : CIHEAM  
Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 46

2001  
pages 189-194

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=1600135>

To cite this article / Pour citer cet article

Vallerand F., Tsiboukas K., Kazakopoulos L. **Un paradoxe grec : Un élevage ovin-caprin omniprésent mais largement délaissé par les structures de développement ; et comment y remédier?**. In : Rubino R. (ed.), Morand-Fehr P. (ed.). *Production systems and product quality in sheep and goats*. Zaragoza : CIHEAM, 2001. p. 189-194 (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 46)



<http://www.ciheam.org/>  
<http://om.ciheam.org/>

# Un paradoxe grec: Un élevage ovin-caprin omniprésent mais largement délaissé par les structures de développement ; et comment y remédier ?

F. Vallerand<sup>1</sup>, K. Tsiboukas et L. Kazakopoulos

Université Agronomique d'Athènes, Département d'Economie agricole et Développement,  
11855 Athènes, Grèce

---

**RESUME** – L'élevage ovin-caprin laitier est l'un des secteurs les plus importants de l'économie agricole grecque, mais ce pays n'a jamais défini et appliqué une politique de développement de ce secteur qui obtient des performances économiques relativement satisfaisantes. Les auteurs ont procédé à une analyse des évolutions observées durant ces 45 dernières années d'où il ressort que 3 stratégies de filières sont à l'oeuvre ; elles sont respectivement basées sur les fromageries locales, les grandes entreprises laitières et la production à la ferme avec vente directe. Pour chaque stratégie de filière les auteurs identifient les acteurs clés qui peuvent donner une impulsion à un processus de développement local si des méthodes et outils adaptés à leur situation sont élaborés pour soutenir leur activité.

**Mots-clés** : Elevage laitier, ovin, caprin, Grèce, filières, services de développement.

**SUMMARY** – "A Greek paradox: Omnipresent sheep and goat farming but neglected because of development structures; how to improve it?". The sheep and goat dairy sector in Greece is very important from an economic and social point of view but this country has never defined and put into practice a certain development policy for this sector even though its economic performance is relatively satisfactory. The authors have isolated three strategies from the analysis of the evolution of the sector in the past 45 years (based on local cheese makers, dairy plants and farm-made cheese processors) and have identified for each strategy some key actors who can boost local development processes if certain appropriate tools are elaborated to support their action.

**Key words**: Dairy production, sheep, goat, Greece, supply chains, extension services.

---

## Introduction : Une exception grecque

Avec près de 15 millions de têtes, toutes de race laitière, 155 000 exploitations (ayant plus de 10 têtes) concernées (sur 850 000), l'élevage ovin-caprin grec est un secteur économique de première importance : 15% du revenu agricole national et 45% du revenu des productions animales. La Grèce est le second plus gros producteur de lait de brebis, après la Turquie, et le plus important cheptel de chèvres de l'Europe unie et le premier producteur de lait de chèvre.

Mais cet élevage est surtout exceptionnel par le fait qu'il gère 79% des UGB<sup>2</sup> de ruminants du pays, 85% des UGB femelles et produit 59% du lait national. La Grèce est ainsi le seul pays du monde développé et donc d'Europe, où le lait de vache est minoritaire face aux laits de petits ruminants.

## Données sur l'économie laitière grecque (Tableaux 1 et 2)

L'essentiel du milliard et quelques de litres de lait de petit ruminant est transformé en fromages. 109 100 tonnes de fromages laitiers (sur 127 000 t soit 86%) et 70 700 tonnes de fromages fermiers sont au lait de petit ruminant. Le Grec est donc le plus grand consommateur au monde de fromages au lait de brebis et de chèvre : 17 kg par an sur les 23 kg, tous fromages confondus ; ce qui le place, aussi premier, à parité avec le Français.

---

<sup>1</sup>Et INRA-Systèmes agraires et Développement. E-mail : Vallerand@auadec.aa.gr

<sup>2</sup>UGB = unité gros bétail (1 bovin adulte ou 6,5 ovins ou 6,5 caprins adultes).

Tableau 1. Utilisation relative des laits de vache, de brebis et de chèvre (en 1000 tonnes); année 1994

	Vache		Brebis		Chèvre	
	Volume	%	Volume	%	Volume	%
Lait consommé ou VD	71,5	9,3	46,2	7,2	70,7	16,2
En Fromages Fermiers	20,0	2,6	161,0	25,1	146,1	33,5
Auto consommation	17,7	2,3	71,2	11,1	66,3	15,2
Vente directe (VD)	2,3	0,3	89,8	14,0	79,8	18,3
Lait livré	638,5	83,0	409,8	63,9	193,2	44,3
Divers et alim. animale	39,3	5,1	23,7	3,7	26,1	6,0
Total lait	769,3	100,0	641,3	100,0	436,2	100,0

Tableau 2. Evolutions récentes de l'élevage ovin-caprin grec (Données du Ministère de l'Agriculture)

	1981	1996	Variation 81-96 (%)
<b>Ovins</b>			
Effectif	8 143 700	9 244 000	+ 13,5
Nombre de femelles traites	6 437 700	6 488 700	+ 0,8
Lait de brebis trait (tonnes)	568 300	625 800	+ 11,4
Productivité lait/brebis traite (kg)	87,3	96,4	+ 10,5
<b>Caprins</b>			
Effectif	4 525 600	5 667 900	+ 25,2
Nombre de femelles	3 452 300	3 908 500	+ 13,2
Lait de chèvre trait (tonnes)	403 800	421 000	+ 4,3
Productivité lait/chèvre traite (kg)	117	107,7	- 7,9

Cet élevage a certes évolué durant ces 15 dernières années mais donne des signes de faiblesse :

(i) Croissance modérée de la production laitière mais forte des effectifs d'animaux (effet des primes).

(ii) Restructuration : le nombre des exploitations ayant des ovins-caprins a fortement baissé (40 et 41%) par fonte des très petits élevages d'appoint (1-9 têtes) et forte réduction des élevages transhumants.

(iii) Mais la *productivité par femelle traite* a régressé en caprin et en brebis, si elle s'est accrue sur 15 ans, la tendance des 8 dernières années est à la stabilité en dessous des 100 kg (sur la même période la productivité des vaches traites s'est accrue de 80%).

(iv) La production de viande (24% de la production nationale toutes viandes) a augmenté de 9,7%, proportionnellement aux effectifs avec un rendement quasi constant de 11,5 kg par femelle.

*Le revenu familial d'exploitation* des fermes d'orientation "ovins" ou "caprins" a – durant la période 1989-1995 – été supérieur à la moyenne de celui des exploitations grecques (Tableau 3) (Tsiboukas *et al.*, 1996, 1998, d'après les données du RICA grec).

Ce résultat économique relativement satisfaisant n'est pas obtenu par un surcroît relatif de primes européennes puisque, durant la même période, le pourcentage du revenu agricole provenant des primes augmente certes, mais moins vite que pour la moyenne grecque toutes orientations agricoles et il reste très inférieur au niveau atteint par certaines cultures comme le

tabac et le coton (Tableau 4) (Tsiboukas *et al.*, op. cit.).

Tableau 3. Revenu familial d'exploitation (en 1000 drachmes constantes de 1991)<sup>3</sup>

OTEX = orientation	1989	1991	1993	1995
Ovin	4017	3884	4103	3715
Caprin	4097	3678	4172	3898
Moyenne nationale	3361	3450	3251	3294

Tableau 4. Contribution relative des primes au revenu agricole (en pourcentage)

OTEX	1989	1991	1993	1995
Ovin	14,7	17,3	19,5	20,5
Caprin	16,8	15,8	23,9	25,7
Moyenne nationale	16,7	19,6	25,9	26,3

Par contre, ce revenu est obtenu par un réel surcroît de travail de l'éleveur par rapport aux autres exploitants (Tableau 5).

Tableau 5. Travail réalisé dans les exploitations ovines, caprines et en moyenne nationale en % d'une UTH (Unité Travail Humain soit 2240 h ou 280 j par an<sup>4</sup>) ; les exploitations sont classées par taille de dimension économique<sup>5</sup>

OTEX	2-16 UDE	16-40 UDE	> 40 UDE	Moyenne
Ovin	101,3	103,3	105,2	101,8
Caprins	106,4	104,4	124,0	105,5
Moyenne nationale	72,4	82,8	86,3	74,9

## Une exception pas vraiment prise en compte par les autorités

La forte originalité de cet élevage est décrite, plus ou moins explicitement, par maints auteurs mais rares sont les auteurs ou les décideurs qui en ont déduit, à l'instar de Boyazoglou (1982 – Rapport à la CEE, au moment de l'adhésion de la Grèce en 81), que le secteur des ovins et caprins devait constituer une des priorités de la recherche agronomique grecque et un objet central de partenariat avec la recherche des autres pays membres.

La principale mesure politique de soutien à l'élevage (Kazakopoulos *et al.*, 1998) a consisté à subventionner les aliments du bétail notamment au moyen d'une coopérative centrale d'achat des céréales (KYDEP). Mise en place dans les années 60s, cette mesure a été poursuivie par les divers gouvernements et progressivement limitée après l'entrée dans la CEE ; elle n'a été totalement abolie qu'en 1989.

Les conséquences de cette politique sont encore très sensibles sur les pratiques actuelles des éleveurs ovins-caprins : ils ont gardé l'habitude d'acheter et de distribuer des quantités importantes de provende et de foin.

L'histoire des *Services Grecs de Développement* (de vulgarisation, de conseil aux producteurs) et de formation a été écrite et analysée. (voir notamment Koutsouris *et al.*, 1995; Panagiotou *et al.*, 1994).

<sup>3</sup>En 1991, une drachme valait 0,00496 Ecu.

<sup>4</sup>55% du travail est procuré par l'éleveur; 30% par son épouse et 15% par d'autres membres de la famille.

<sup>5</sup>Selon les normes européennes du RICA, l'Unité de Dimension Economique correspond à un revenu brut de 1 200 Ecus par an (seules les exploitations ayant une taille supérieure à 2 UDE sont considérées).

Dans la logique du Plan Marshall, le Service de Vulgarisation Agricole a été créé en 1950 comme Direction du Ministère de l'Agriculture, pour moderniser le secteur agricole. Il a, selon ces auteurs, très bien fonctionné jusqu'à la fin des années 60.

Mais il est notoire que ce Service ne s'est jamais intéressé aux zones défavorisées (qui représentent pourtant 71% du pays et où est élevée l'immense majorité des élevages ovins-caprins), car celles-ci se sont révélées, ici comme ailleurs en Europe, peu compatibles avec l'objectif et les méthodes de développement d'une agriculture ou d'un élevage "productif".

De fait, toutes les régions grecques sont concernées par l'élevage ovin-caprin ; quasiment avec la même importance, mêmes les régions qui hébergent l'agriculture de plaine, spécialisée et mécanisée (et l'élevage bovin laitier productif) comme la Macédoine et la Thessalie.

L'adhésion à la CEE en 1981 n'a pas amélioré la situation, bien au contraire. Les agronomes de ces services ont été de plus en plus accaparés pour gérer les dossiers de primes européennes.

Depuis une décennie l'effectif d'agronomes publics a décliné de 30% et depuis 1995 (régionalisation) les recrutements sont du domaine des préfectures. A ce jour 450 postes d'agronomes et 142 de vétérinaires publics sont vacants (Kazakopoulos *et al.*, 1998).

## Méthodologie de notre recherche

Partie prenante d'un programme européen sur les besoins et méthodes de conseil pour les éleveurs en zones défavorisées<sup>6</sup>; nous avons commencé par analyser les causes profondes du développement différencié entre les 2 filières lait : vache et petits ruminants (Kazakopoulos *et al.* 1998).

Plus que d'adaptation de technologies récentes pour de "nouveaux" outils de conseil ou de formation, les enjeux nécessitent une vision réellement *prospective*, que nous avons tentée d'aborder en réalisant, pour chaque région, un diagnostic des besoins en privilégiant l'analyse des relations entre éleveurs et opérateurs (amont, aval et de service) de ces filières. Six des neuf régions de programme grecques ont été enquêtées (par au moins un échantillon de 50 à 100 éleveurs/région).

Pour pallier la carence des structures de développement – administratives et professionnelles – les auteurs proposent d'aider à refonder les fonctions de conseil et de transfert de technologie pour les éleveurs en identifiant et en modélisant la nature des conventions et des coordinations entre acteurs qui concernent les transactions et échanges de matière, d'argent, de conseil, etc. autour du lait.

## Modélisation des relations au sein des filières

Dans le modèle le plus courant, les *éleveurs vendent leur lait à une petite fromagerie locale* (ou à 2 alternativement si transhumance). La survie d'une partie et l'adaptation de ces entités (730 en activité en 97, saisonnière, 175 t de fromages par an, 2 à 3 actifs par unité) est vitale pour l'économie de beaucoup de régions. La transaction sur le lait cache en fait tout un système complexe de pratiques, de services et de sécurisation réciproques que nous avons analysé (Tsiboukas *et al.*, 2000). Ce système doit être pris en compte et modifié par étapes lors de toute démarche collective vers une autre forme de qualité (application de la directive CE 92/46, paiement différentiel selon la qualité, organisation d'interprofessions ou de syndicats de défense d'une AOP, etc.).

Pour les *éleveurs livrant aux grandes laiteries* (8 en Grèce) la relation est tout à fait différente (voir aussi Tsiboukas *et al.*, 2000). Ces laiteries s'intéressant depuis peu au fromage – donc au lait de brebis-chèvre – la concurrence est parfois forte pour conquérir et fidéliser les éleveurs "d'avenir" selon leurs critères (sédentarisation, spécialisation, productivité, taille du troupeau, pratiques assurant un lait propre).

---

<sup>6</sup>FAIR3 CT96 / 1893 acronyme Divor-def.

*Éleveurs transformateurs.* Plus du tiers du lait de petits ruminants est valorisé directement par les producteurs (lait, beurre, yaourts, fromages) dans le cadre de réseaux de vente directe ou de circuits très courts fondés sur la relation au groupe d'appartenance (insulaires, originaires de telle région, etc.).

## Evolution des exploitations

Elle peut être représentée par 4 trajectoires, 4 manières d'accroître la productivité du travail : sédentarisation avec intensification, extensification par réduction des intrants dont le travail (effet induit des primes), recherche d'une forte valorisation du lait par transformation à la ferme (et diversification) et enfin une évolution intermédiaire (entre intensification et forte valorisation) et coordonnée d'élevages et de petites fromageries (Hatzigeorgiou *et al.*, 1999). Modèle qui présente certaines parentés conceptuelles avec celui des interprofessions régionales, coordonnées autour du partage de la valeur ajoutée supérieure dégagée par une Appellation d'origine ou autre Certification.

## Co-evolution des exploitations et des fromageries

Il n'y a pas équivalence stricte entre ces deux typologies (basées sur la nature de la transaction sur le lait ou sur les voies d'évolution) mais un important recouvrement qui aboutit à *trois modèles de développement des filières* ayant chacune ses acteurs relais du développement et ses besoins en outils.

Les responsables de *petites fromageries* nous apparaissent comme les acteurs principaux sur lesquels il faut investir en formation et qu'il faut soutenir en leur fournissant des méthodes et des outils pour remplir leur rôle de pilier de l'adaptation au nouveau contexte. A cet effet nous sommes en train de mettre au point et de tester avec un groupe de 25 fromagers locaux, un guide des bonnes pratiques en petite fromagerie et le livret simplifié correspondant destiné aux éleveurs sur la chaîne de qualité.

Les *grandes laiteries* cherchent à se construire un "bassin d'approvisionnement", y compris en assurant un service privé de conseil, de formation voire d'expérimentation, payé en grande partie par l'entreprise, comme cela leur a si bien réussi en vache laitière. Dans cette dynamique largement autonome, le principal besoin de développement non couvert est de fournir des outils pour accroître l'autonomie alimentaire de ce type d'élevages. Notre recherche est en train d'en tester un.

Les besoins de développement des *éleveurs-transformateurs* sont importants car les consommateurs demandent, même aux producteurs fermiers, de plus en plus de garanties sur la qualité de ce qu'ils achètent directement. Un certain nombre d'outils et de processus d'organisation ont été testés dans d'autres contextes (Corse, filières fromages fermiers françaises ou italiennes) et seraient transposables mais le principal handicap<sup>7</sup> concerne le manque d'acteurs et de structures capables de prendre en charge les étapes de ce processus d'intégration des intérêts et d'émergence d'acteurs collectifs.

## Conclusion

L'Etat n'ayant ni politique nationale pour l'élevage ovins-caprins, ni instances pour soutenir son développement, il faut accrocher sur les régions les espoirs de dégager des stratégies et de construire des structures de soutien.

*Les nouvelles structures de pouvoir régional et local* en émergence ont besoin, notamment via des agences de développement rural régionales ou des bureaux d'études qu'elles mettent en place, d'outils pour mieux diagnostiquer les problèmes ruraux et pour identifier les perspectives des filières d'élevage, dont les petits ruminants, dans leur espace de concernement et de responsabilité. Nous mettons au point une méthodologie de diagnostic et de détection des contraintes et des opportunités locales.

---

<sup>7</sup>De plus, le concept de "fromage fermier" (ou équivalent) n'est pas défini dans la réglementation grecque.

Dans chacun des 3 types de filière, les relations entre les acteurs et les problèmes, tant techniques, économiques qu'organisationnels sont très différents. Notre programme a choisi d'élaborer en priorité des *outils pour soutenir le rôle des petites fromageries* et pour former leur personnel (guide des bonnes pratiques, cursus de formation professionnelle; guide d'évaluation).

## Références

- Boyazoglou, J. (1982). *Inventaire prospectif des besoins de l'Agriculture hellénique avec référence spéciale à la recherche agronomique*. Rapport Eur 8653, Fr/CEE.
- Hatzigeorgiou, I., Vallerand, F., Tsiboukas, K. et Zervas, G. (1999). The socio-economics of sheep and goat farming, in Greece, and the implications for future rural development. Dans : *Livestock Production in the European LFAs*, Laker and Milne (eds). LSIRD Network, Macaulay Land Use Research Inst., pp. 17-23.
- Kazakopoulos, L., Tsiboukas, K. et Vallerand, F. (1998). *The basic characteristic of the evolution of dairy livestock production in Greece (1961-1997)*. EU-DGVI-program FAIR Divor-def 1<sup>st</sup> annual report, 18 p. + 18 p. d'annexes.
- Koutsouris, A., Papadopoulos, D. et Panagiotou, A. (1995). Agricultural extension in Greece : New perspectives and development priorities. Dans : 14<sup>th</sup> ESEE, Thessaloniki.
- Panagiotou, A., Papadopoulos, D. et Koutsouris, A. (1994). The role of agricultural extension: The necessity for construction the developmental role of agricultural extension in Greece. Dans : *Rural Economy and Policy: New Orientations and Alternatives*, Geotechnic Chambers of Greece, Athens (Grèce), 10-12 décembre 1995.
- Tsiboukas, K., Spathis, P., Tsoukalas, S., Vainas, A., Sklavos, Th. et Nellas, E. (1996 et 1998). Farm Accounting Data Network (FADN = RICA): Development of basic economic indicators of the agricultural enterprises in Greece during the years : respectively 1989-93 & 1993-95 (en grec).
- Tsiboukas, K., Vallerand, F. et Anzoulatos, G. (2000). Diversité et conditions d'évolution des filières de valorisation des laits de chèvres et de brebis ; études de cas en Grèce. Dans : *Recueil Communications 7ème Conférence Internationale Caprins*, Tours (France) 15-18 mai 2000, Session "Economie et Rôle Social", pp. 537-540.